COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 13 JANVIER 1945.

Président : M. H. Lévy-Bruhl.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, E. Benveniste, L. Catin, O. Chennevelle, A. Cordier, P. Cornu, P. Courcelle, A. Dain, M. Durry, Mlle J. Ernst, MM. M. Gautreau, A. Grenier, Mlle A. Guillemin, MM. O. Guillion, A. Hoepffner, Mme Jalifier, MM. G. Langlois, A. Mandouze, J. Marouzeau, P. Meile, R. Morisset, Mgr L. Pichard, M. J. Révil, Mlles A. Tachauer, J. Vielliard, J. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

Communications du Bureau.

En ouvrant la séance et prenant possession de sa charge de président, M. H. Lévy-Bruhl remercie la Société « de l'honneur, dit-il, qui lui est fait. S'il n'est pas un spécialiste du latin, il se félicite en tout cas de symboliser le souci qui a toujours été celui de la Société de rattacher par un lien étroit le droit romain aux disciplines philologiques et historiques. Sans compter qu'un juriste est peut-être plus que quiconque voué au culte de cette belle langue latine, qui a été dans le monde le véhicule idéal du droit ».

M. Marouzeau, en souhaitant au noms de tous la bienvenue à M. Lévy-Bruhl, rappelle qu'à tous les autres titres qu'il a à notre sympathie, il joint celui d'avoir été pendant les années récentes une des victimes de la persécution ; la Société a douloureusement ressenti son absence, et son retour parmi nous prend figure de réparation.

M. Marouzeau donne des nouvelles des publications de la Société ; il présente les excuses de divers membres empêchés par des obligations professionnelles et surtout par la rigueur exceptionnelle de la température, félicite les membres présents de braver l'épreuve d'une Sorbonne non chauffée et salue tout particulièrement plusieurs des personnes présentes : M. Hœpffner, qui vient de Clermont-Ferrand, M. Nicolau d'Olwer, qui a été mêlé de façon tragique aux événements de ces dernières années, enfin Mlle J. Ernst, qui a eu le privilège de pouvoir franchir la frontière suisse pour venir achever les dépouillements de l'*Année*

philologique, et qui nous apporte des nouvelles du *Groupe romand*. Sa présence à cette séance symbolise la reprise de contact entre nos deux Sociétés si étroitement unies et que les événements ont séparés sans jamais altérer leur mutuel attachement.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. Andrieu, décrivant *les aspects de l'interlocution dans les dialogues de Cicéron*, attire d'abord l'attention sur un texte des *Tusculanes* (I, 4, 8) qui permet de distinguer deux pratiques dans l'usage de Cicéron : « *sic eas [explicationes] exponam quasi agatur res, non quasi narretur* »; *agere rem*, c'est la technique scénique, avec ses répliques juxtaposées l'une à l'autre, sans intervention d'insérendes du type *inquit, tunc ille*, etc. ; *narrare* fait allusion à des répliques unies au texte par ces formules ; c'est l'usage constant du roman du XVII^e^ siècle par exemple. Les répliques juxtaposées sont précédées dans les éditions modernes d'un sigle de personnage qui apparaît de façon très sporadique dans les manuscrits. On doit donc se demander si ces sigles sont authentiques et comment Cicéron rédigeait ses traités.

Le *De Republica* et les *Academica posteriora* présentent, dans un cadre de répliques insérées, des répliques juxtaposées, isolées ou groupées en séries. Le palimpseste du *D. R.*, très important vu son antiquité, permet d'affirmer que jamais les répliques juxtaposées ne sont précédées d'un sigle. Le seul exemple aberrant (III, 32) ne doit pas être édité comme on le fait habituellement : « ... *ut Piraeus ille magnificus rem publicam efficiebat? Minime vero.* — Laelivs : *quoniam quidem populi res non erat* ». Il faut lire : « ... *ut ... efficiebat? — Minime vero, Laelius, quoniam...*, etc. » La réplique de *Laelius* commence à *minime* et non à *quoniam* ; nous avons donc ici une réplique annoncée par le nominatif du nom propre sans mention de *inquit* ; cf. des exemples absolument similaires : III, 32 (début), I, 11 (qui commence aussi par *minime vero*), et II, 42.

Les *Tusculanes* et les *Partitions* présentent un dialogue fait uniquement de répliques juxtaposées. — Les manuscrits offrent parfois les sigles M et Δ (*Magister* et *Discipulus*), mais d'une façon si fragmentaire, désordonnée et fautive, qu'on peut assurer que le système n'est pas authentique. L'usage (tout aussi fautif) de l'alinéa et l'absence de tout système dans d'autres manuscrits confirment cette vue.

Enfin, un dernier groupe se compose du *De Legibus*, du *Cato Major* et du *Laelius*, dialogues en répliques juxtaposées pures, et qui comportent trois personnages.

Le *De Legibus*, œuvre pourtant complexe et dont le dialogue commence *ex abrupto*, est deux fois au moins attesté sans sigles de person-

nages (mss. A et H, 84 et 118 de Leyde, x^e et xi^e siècle). De même, l'une des familles du *Cato Major* ne connaît pas de sigles de personnages. D'ailleurs, le dialogue de ce traité, tout comme celui du *Laelius*, est fort rudimentaire, et la répartition des répliques peut se tirer aisément de la lettre du texte.

On est donc conduit à poser en conclusion que la réplique juxtaposée est un procédé d'écriture authentiquement cicéronien, que les sigles attestés parfois en ce cas dans les manuscrits n'ont aucun caractère d'authenticité, et que Cicéron rédigeait ses dialogues sans le secours d'une notation externe. Celle-ci apparaît comme la marque des progrès de l'esprit critique, et l'on est ainsi amené à se représenter quelles étaient les conditions de lecture et d'écriture chez les anciens, et par là même les formes de leur psychologie.

— Le Président remercie M. Andrieu de son exposé, empreint de rigueur autant que de finesse, et invite les assistants à formuler leurs observations.

— M. A. Dain estime qu'il y a là un problème important dont la formule a été bien dégagée par M. Andrieu ; il indique que les mêmes difficultés se retrouvent pour les textes grecs. Il n'y a aucun guide de lecture dans Platon, et, si les poètes tragiques nous décrivent dans le texte même de la pièce le décor et les costumes, nous y cherchons en vain les indications de changements de personnages.

— M. J. Marouzeau pense que l'explication de cette étrange omission doit être cherchée dans les habitudes de lecture. Les anciens, qui apprenaient beaucoup par cœur, ne se référaient pas constamment aux textes, comme les modernes, mais usaient de lecteurs qui avaient tout loisir pour « préparer » leur lecture.

— M. P. Courcelle signale, au sujet des sigles M et Δ, que leur aspect grec les désigne comme abréviations de μαθητής et διδάσκαλος, et que l'usage qui en est fait, par exemple, dans le catéchisme de Junilius Africanus, 551 p. J.-C., est à l'origine de certaines perturbations dans la répartition des répliques.

— Enfin, M. J. Marouzeau faisant allusion au fait que le problème de la notation des répliques juxtaposées s'est posé à nouveau chez les modernes, M. J. Andrieu est amené à préciser que le premier emploi d'un tiret pour indiquer une réplique se trouve dans les *Contes moraux* de Marmontel (1761), qui avait fait la théorie du procédé en 1754, dans l'article *Direct* (*Discours*) de l'*Encyclopédie*. Aussi les textes antérieurs offrent-ils, dans la répartition des répliques, des difficultés analogues à celles des textes antiques. L'usage croissant du procédé permit au contraire le développement des parties parlées, comme le montrent, semble-t-il, les derniers *Contes* de Voltaire.

Tous ces faits doivent être retenus comme éléments d'une *histoire de la présentation des textes* qui mériterait d'être suivie depuis l'antiquité grecque jusqu'à nos jours.

II. — M. Marouzeau indique qu'il avait fait figurer à l'ordre du jour un échange de vues sur *les projets de réforme de l'enseignement du latin.* L'heure est trop avancée pour permettre d'engager utilement le débat. Mais il est peut-être opportun d'envisager de quelle façon il pourrait être conduit lors de la prochaine séance. M. Marouzeau, approuvé par les membres présents, propose de reprendre les questions essentielles posées par M. E. Faral au cours d'une séance antérieure, et d'examiner dans cet ordre les problèmes suivants : 1) sélection et orientation ; comment déceler l'aptitude au latin et l'encourager sans pour cela dévaloriser l'enseignement moderne ; 2) horaires et emploi du temps ; 3) méthode d'enseignement et conception du latin : connaissance sommaire ou approfondie, apprentissage orienté vers l'intelligence réelle de la langue ou vers la lecture rapide, rôle de la grammaire et des « realia ».

II.

SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1945.

Président : M. J. Zeiller.

Membres présents. — M. J. Andrieu, Mlle Badois, MM. R. Bayer, J. Bayet, Boucoiran, A. Bourgery, Mme L. Cahen, MM. O. Chennevelle, A. Cordier, P. Cornu, P. Courcelle, A. Dain, J. Dumoulin, R. Durand, M. Durry, Mlle A. Freté, MM. G. Gastinel, M. Gautreau, Mlles F. Girard, A. Guillemin, M. Guittet, le P. d'Hérouville, MM. M. Lacroix, E. Lajti, P. Laurent, R. Lebègue, Le Cam, A. Magdelain, C. Margueron, J. Marouzeau, G. Mauger, P. Meile, L. Mertz, R. Morisset, Nicolau d'Olwer, R. Noiville, L. Nougaret, Ch. Parain, Mlle E. Perrin, M. J. Perret, Mlle H. Pétré, Mgr L. Pichard, MM. J. Révil, L. Sausy, I. Szalay, L. de Statot, Mlle A. Tachauer, MM. J. Toutain, A. Vernet, Mlles J. Vielliard, J. Wuilleumier.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau donne des nouvelles des publications de la Société.

M. J. Zeiller, président, donne la parole à Mlle M. Guittet qui fait appel aux membres de la Société pour la reconstitution de la bibliothèque de Chartres, totalement détruite. Éditions de textes, ouvrages classiques, manuels, dictionnaires, livres de lecture seront également les bienvenus ; les ouvrages offerts pourront être remis à l'appariteur de l'École des Hautes Études qui les centralisera.